

Dossier

« A quelques pas »

par la compagnie Fil en trop'



Note d'intention

Nous sommes Julie De Cock et Pauline Brouyaux. L'une est comédienne, marionnettiste et cofondatrice de la compagnie Fil en trop'. L'autre est comédienne, danseuse et auteure. Nous travaillons ensemble depuis plusieurs années : nous jouons dans les créations collectives de la compagnie de théâtre-action le Collectif Libertalia et nous avons animé des ateliers avec différents publics (usagers de cpas, élèves d'écoles secondaires, détenus, ex-détenus, personnes âgées en maison de repos). C'est la première fois et avec beaucoup de joie que nous nous lançons dans une création à deux qui mêle toutes nos cordes : l'écriture, la danse, la marionnette, le jeu et l'animation d'ateliers.

« A quelques pas » est l'histoire de Jeanne. Elle a 90 ans. Son désir de vivre est un peu endormi dans une maison où le repos est l'ambiance générale. Elle se réveille d'une sieste et découvre, posée sur une table à quelques pas de son lit, une enveloppe. Le désir brûlant de lire la lettre devient le moteur de son aventure : elle marchera seule jusqu'à la table, avec son vieux corps fatigué. Ce ne sont que trois mètres et Jeanne a toujours aimé marcher ! Dans l'expédition, elle retrouve le feu de sa jeunesse et de ses souvenirs.

Jeanne est née de la plume de Pauline, de son désir d'écrire une nouvelle qui puisse être un hymne à la vie, au vivant en nous, quel que soit notre âge. Ecrire une histoire qui puisse avoir la force de susciter le désir de vivre chez celles et ceux qui la lisent. Touchée par l'écriture, l'histoire et le personnage de Jeanne, Julie propose à Pauline de lui donner une seconde vie et d'adapter la nouvelle à la scène.

Pour incarner Jeanne, nous avons choisi la marionnette sur table et la marionnette portée. Nous sommes touchées par l'univers, la magie, la poésie de ces corps fabriqués à partir de matériaux inertes et qui pourtant peuvent émouvoir et sembler tellement vivants. Pour évoquer les élans de vie de Jeanne, nous avons aussi choisi la danse. Le langage du corps. *Qu'est-ce que la vie, sinon le mouvement ?* se demande Jeanne. Comment danse-t-on à 90 ans ? Quels mouvements de vie nous animent à 36 ou à 90 ans ? Nous avons 36 ans. Nos parents vieillissent. Nos grands-parents sont décédés ou en maison de repos. Nous avons eu l'occasion de jouer et d'animer des ateliers en maisons de repos. Là ou ailleurs, à ces âges avancés ou à des âges plus jeunes, nous sommes touchées par l'histoire des corps, qui se laissent aller, qui attendent, qui meurent, qui s'affaissent, qui se soumettent, qui s'abaissent, qui dorment. Et si ce spectacle pouvait raviver le brasier assoupi ? Le nôtre parfois. Celui des autres.

Nous voulons également questionner les institutions, les maisons de repos et leur fonctionnement, les politiques, les valeurs et les rapports entre les âges que nos sociétés construisent.

Nous adresserons ce spectacle à tout public à partir de 8 ans mais surtout en particulier aux personnes résidant dans les maisons de repos. Nous avons choisi de créer une forme courte (30') pour l'accompagner ensuite d'ateliers. Un spectateur est mu, bougé, touché par ce qu'il voit. Nous prolongerons ce mouvement en proposant à la suite du spectacle, des ateliers de danse, d'écriture et de philo sur les thèmes tels que la vie, la mort, l'amour, le mouvement, l'histoire du corps, le désir de vivre. Le spectacle peut aussi être joué sans ateliers.

Curriculum Vitae

Un petit mot sur la compagnie Fil en trop'

La création de la Cie Fil en trop' en 2010, c'est avant tout la rencontre humaine de trois personnes. Trois caractères et parcours différents qui ont permis au goût de l'écriture, à la fibre artistique et au jeu d'acteur de se compléter et de s'harmoniser pour se lancer dans l'aventure de la création de spectacles de marionnettes...C'est en autodidactes que les 3 membres fondatrices de la Cie, Virginie Baudson, Julie De Cock et Merel Verwimp se sont formées aux arts de la marionnette et continuent d'apprendre et créer. Nous avons créé deux spectacles : un sur le contrôle social et le cloisonnement des individus « Bel appartement clé sur porte » avec des marionnettes sur table. Un second qui questionne la place de nos aînés « Un rien soluble » avec des marionnettes portées, du jeu d'acteur et du théâtre objet. Ces spectacles ont été joués une centaine de fois dans différents festivals en Belgique (Houffalize, Sortilège rue et vous, Bitume, ...) et en France, (Festivals de marionnettes de Mirepoix, Bernay, et Charleville-Mézières en 2011, 2013, 2015 et 2017) mais également dans des centres culturels, des colloques, des écoles, et autres établissements sociaux. Dans un souci d'ouvrir la compagnie à d'autres disciplines et d'autres projets artistiques, Julie De Cock a fait appel à Pauline Brouyaux, comédienne, danseuse et auteure pour cette nouvelle forme courte.

Plus d'infos et liens vers les photos et vidéos des créations précédentes sur le site de la compagnie : <http://www.filentrop.be>

Julie De Cock



Comédienne et formatrice en art dramatique, marionnettiste. Titulaire d'une licence en communication appliquée (IHECS : Animation socio-culturelle et éducation permanente 2002-2006)

C'est durant ses études en communication qu'elle découvre le théâtre-action. Très intéressée par la démarche de création collective et de rencontre humaine qu'offrait cette technique artistique, au confluent du culturel et du social, elle décide d'approfondir ses connaissances dans le domaine théâtral. Après un passage furtif dans l'univers du clown (cours à l'espace catastrophe et au CFA avec Carlos Bustamente), elle part en 2007 au Mexique pendant 10 mois pour animer des ateliers de théâtre pour enfants dans des communautés de Oaxaca. En 2008, elle réalise un projet de théâtre forum à Ouagadougou, spectacle qui s'est joué dans différents villages. Ensuite, elle se lance dans une formation de trois ans de comédienne-animatrice spécialisée en théâtre-action. Elle travaille en parallèle avec la compagnie Le rire de la lune sur un spectacle de théâtre forum (*Qui a volé*

l'orange) et est engagée par la Compagnie buissonnière pour un spectacle de théâtre forum (*Contrôle sex delete*). Elle suit plusieurs stages de théâtre à l'académie de Neufchâteau (l'alphabet théâtral, expression non verbale, ...). En 2009, elle travaille pendant deux ans comme diffuseuse pour la compagnie des Sixfauxnez. Elle rejoint dans la foulée le collectif Libertalia, compagnie de théâtre-action professionnelle, avec laquelle elle anime et met en scène des ateliers de théâtre et joue dans les spectacles de la compagnie (*Frontières, Silence on brûle !, En pâture au vent*). En 2010, son chemin croise celui de la marionnette autour d'une belle rencontre humaine avec ses deux comparses de jeu. Elle co-fonde la compagnie Fil en trop' et crée deux spectacles de marionnettes (*Bel appartement clé-sur-porte* et *Un rien soluble*) qui ont tourné dans plusieurs festivals (Charleville-Mézières, Mirepoix, Houffalize...) et centres culturels.

Pauline Brouyaux



Comédienne, danseuse, formatrice en art dramatique. Titulaire d'une licence en sociologie à l'ULB (2001- 2006)

Licenciée en sociologie, Pauline Brouyaux se forme par la suite au théâtre-action via les formations CREACOLL (formation à la création collective) et CASTA (formation au métier de comédien-animateur spécialisé en théâtre-action) organisées par le Centre du Théâtre Action. Entre 2010 et 2017, elle fait partie de la compagnie de théâtre-action, le collectif libertalia. Elle anime des ateliers avec différents publics : écoles, prisons, cpas, ex-détenus... Elle joue dans les créations collectives de la compagnie : *Frontières, Silence on brûle!, En pâture au vent*. Elle joue aussi avec les Acteurs de l'Ombre et le Théâtre de la Renaissance : *Entre chiens et loups*. Pour le Théâtre du Public, pendant cinq ans (2011-2016), elle anime des stages de danse-théâtre et des ateliers de théâtre-action avec des publics variés : primo-arrivants, personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, élèves du secondaire supérieur... Passionnée par la danse et le corps en mouvement depuis toujours, elle décide en 2018 de suivre le Programme ALMA: programme d'accompagnement artistique basé sur la conscience du corps en mouvement et proposé par la danseuse et chorégraphe Sandra Vincent. Depuis 5 ans, elle suit les ateliers d'écriture donnés par l'écrivaine Eva Kavian. Elle écrit des nouvelles et libère du temps cette année pour finaliser un premier recueil. Aujourd'hui, elle cherche à articuler dans sa pratique artistique danse, écriture et jeu.

Nous avons demandé à **Barbara Moreau** de nous aider pour la mise en scène, à **Sandra Vincent** de nous coacher pour la danse et à **Mathieu Houart** de créer les lumières.

Barbara Moreau



Comédienne, metteur en scène, musicienne.

Après une enfance passée à danser, à courir les bois et à « jouer » au théâtre (premier prix promotion théâtre en 1987 avec un projet autour de Marguerite Duras), elle se lance dans une formation de jeu d'acteur et théâtre physique, passant dans un premier temps par l'école de cirque de Bruxelles puis par l'école internationale de théâtre Lassaad. En parallèle, elle fait un cursus d'accordéon chromatique et solfège en académie, une formation en percussions avec les rythmiss, quelques années en élève libre à l'académie des Beaux arts (section sculpture), une formation en chant et voix dont notamment un compagnonnage de la voix avec Fanchon Daemers et enfin une formation en shiatsu (école yoseido). Son parcours professionnel l'a amenée à approfondir la commédia dell arte (cie de la sonnette - Carlo Boso -Stephano Perroco), le jeu du clown (Micheline Vandepoel), la marionnette (royale marionnette et Alcazar marionnette).

En 1994, elle co-fonde la compagnie des Six faux nez, cie de théâtre physique et tout terrain avec son compagnon Benoit Creteur, ce qui lui a permis de développer un univers artistique particulier et multiplier les expériences de formes, de fonds, de techniques, de lieux, de rencontres. À travers le travail de la compagnie, elle a également développé un volet pédagogique, avec un éventail de formation autour du spectacle vivant pour enfants et adultes amateurs ou professionnels.

Tout cela nourrit encore et toujours sa passion première : le jeu du mouvement de la vie, la danse et la course dans les bois....

Sandra Vincent

Artiste chorégraphe, interprète corps et voix.

Sandra Vincent se forme à la danse depuis le plus jeune âge. Philosophe de formation, elle vit la pensée en mouvement, incorporée, à travers l'improvisation et la composition. La musique est sa plus grande source d'inspiration. Sous Playsure Company qui abrite ses créations, elle mélange danseurs amateurs et professionnels et confronte les générations. En tant que pédagogue, elle est convaincue que la danse est un puissant transformateur tant sur le plan individuel que collectif et qu'elle appartient à tout le monde ; ce qu'elle transmet dans de nombreuses écoles de théâtre et d'Arts plastiques depuis plus de 15 ans. En Californie, auprès d'Anna Halprin (Life-Art Process) et de Bonnie Bainbridge Cohen (Body-Mind Centering) elle étudie l'anatomie en mouvement et expérimente le corps émotionnel, moteur caché de toute création artistique. Aujourd'hui, elle approfondit sa compréhension de l'intelligence collective et de l'embodied leadership qui rejoignent fondamentalement ses pratiques intuitives de composition. Passionnée par l'accompagnement artistique, elle fonde ALMA, L'Art Lieu du Mouvement de l'Ame, et commence son programme des Grands Exploratoires en 2017. <http://soulmadealma.tumblr.com/>
<http://www.playsurecompany.be/>



Mathieu Houart



Suite à des études d'art plastique, Mathieu se forme au métier de régisseur de spectacle à l'INFAC tout en étant stagiaire au Théâtre de La Guimbarde (1997/2000). Son expérience en tant que régisseur de tournée en Belgique et à l'étranger s'est forgée auprès de gens rigoureux et passionnés tels que Abel et Gordon, Théâtre du Public, Cie du Chien qui Tousse... ce qui lui a permis d'acquérir une bonne connaissance du métier sur le plan technique, logistique et humain, dans le secteur du théâtre. A partir de 2004, Mathieu se consacre de plus en plus à la conception d'éclairages et aiguisé son sens du rythme et de l'esthétisme sur plus d'une quarantaine de projets, pour des compagnies aussi diverses que : Maison Ephémère, Groupe R, Les Baladins du Miroir, Théâtre Isocèle, ... Ces expériences lui permettent de collaborer avec des metteurs en scène tels que : Jean-Michel d'Hoop, Elisabeth Ancion, Brigitte Bailleux, Geneviève Damas, Pierre Richards, Sylvie Debraekeler, ... Par ailleurs, Mathieu assure des postes de directeur technique, régisseur général ou concepteur lumière pour l'évènementiel : concerts, festivals, son et lumière, défilés, expositions... Pour plus d'informations sur son parcours : <http://lumdesign.simplesite.com>

Démarche artistique

Nous nous reconnaissons dans la démarche d'un théâtre agissant : nous explorons les chemins d'un théâtre qui suscite chez le spectateur le désir de se lever, d'agir, de se mouvoir, de vivre.

Au point de départ donc : une nouvelle. A l'écriture directe et sensible. Pour l'adaptation à la scène, nous avons gardé l'essence du style. Comme dit plus haut, « A quelques pas » est une forme courte (30'), épurée, qui va à l'essentiel et qui aborde des thèmes forts : la vie, la mort, l'amour, le mouvement, l'histoire du corps, le désir de vivre.

Notre désir est de jouer en maison de repos. Il nous semble indispensable d'accompagner la forme-spectacle d'un temps d'échange et de rencontre avec les spectateurs. Après le spectacle donc, nous proposerons une heure et demie d'atelier. Nous envisageons différentes formules : un atelier danse ou un atelier d'écriture ou un atelier philo. Nous sommes comédiennes, écrivaines, danseuses et animatrices d'ateliers. Nous prendrons nous-mêmes en charge la rencontre avec le public. Nous inviterons les spectateurs à danser, quelles que soient leurs difficultés physiques et de mouvement. La danse que nous pratiquons va chercher les personnes là où elles sont et les guide à trouver leur mouvement propre et organique. Nous les inviterons à écrire sur et à penser les thèmes que le spectacle aborde. De cette façon, les spectateurs s'approprient, incorporeront, ancreront véritablement les questions qui traversent le spectacle. Une trace laissée au temps. A la vie qui est encore là...Et pourquoi pas créer une occasion d'écrire une lettre à un proche, un ami ?

Nous voulons pouvoir jouer « A quelques pas » partout. Dans les maisons de repos et devant tout public. Nous voulons nous adapter à tous types de lieux. Pour cette raison, nous avons décidé d'être techniquement autonomes. La plupart du temps (sauf dans les salles équipées) nous aurons notre propre matériel de lumière et de son et la manipulation des effets sera intégrée dans le spectacle et prise en charge par nous-mêmes.

Le spectacle mêle marionnette sur table, marionnette portée, danse, récit et jeu. Nous construisons nous-mêmes les marionnettes. Lui donner vie par nos propres mains répond à notre désir d'être au plus proche du personnage de Jeanne. Nous parions que le fait d'être touchées nous-mêmes par le lien tissé entre les marionnettes et nous, créera une forme d'intimité qui touchera le spectateur. Le pouvoir évocateur de la danse au-delà des mots, l'imaginaire que le mouvement peut susciter, emmène ailleurs, ouvre, touche au sensible, à l'émotion, au cœur, au corps. L'originalité de notre démarche réside dans l'articulation entre l'art de la marionnette, de la danse, de l'écriture, du récit et du jeu. Tisser un lien entre ces disciplines est le cœur de notre sensibilité commune. Nous gageons qu'au plus près de notre singularité, nous pouvons toucher à l'universalité et rencontrer le public d'une façon simple et sincère.

Note dramaturgique

Du courrier, Jeanne n'en reçoit jamais. Qui lui a écrit ?

« Se lever. Ce ne sont que quelques pas. Tu es fatiguée ma petite Jeanne. Tu en as abattu des kilomètres. Mais la route est grisante. Plus tu marches, plus tu as envie de marcher. Tu n'es pas encore morte. Tu es bien vivante ».

Son corps est fatigué, usé par cette foutue vieillesse mais elle persiste et arrive à se redresser sans l'aide du bouton rouge. Pendant son périple vers l'enveloppe, qui lui semble interminable, elle se remémore des souvenirs, des sensations, des odeurs. Elle danse et son corps en mouvement se rappelle celui d'un autre, Pierre, son amour de jeunesse. D'un coup, la traversée lui semble moins éprouvante, c'est comme si elle avait retrouvé de l'énergie, un nouvel élan pour parcourir ces quelques pas qui la séparent encore de la lettre. Et si c'était lui ? Elle l'ouvre. Un faire-part. Elle en a vu défiler beaucoup ces dernières années. Elle reconnaît son rire. Pierre. Il ne l'a pas attendue, il est parti sans elle ! Elle regarde son lit.

« Je ne veux pas me coucher. Je ne veux plus me coucher. Si c'est comme ça, j'irai seule là-bas ! Allez en route Jeanne, on part à la montagne ! »

Qu'est-ce que la vie sinon le mouvement ? A 90 ans, qu'est ce qui nous pousse encore à mettre un pied devant l'autre et à faire quelques pas ? Que reste-t-il quand le corps nous abandonne, quand il ne nous obéit plus ?

Que reste-t-il des rêves de jeunesse quand on arrive en bout de course ? Peut-on encore les réaliser ?

Peut-on encore tomber amoureux à 90 ans ? Peut-on vivre sans amour ?

Qu'est ce qui permet de rester en vie quand la moitié de son entourage a disparu ? Qu'est ce qui vient rompre la solitude du quotidien ? Du courrier en reçoit-on encore beaucoup à 90 ans ?

Nous nous interrogeons – et désirons questionner, bousculer, titiller – à un niveau plus macro-social également :

Pourquoi finir sa vie en maison de repos ? Comment rester vivant dans une structure où tout conditionne à se reposer, se laisser aller et ne plus penser à rien ?

Comment finir sa vie ? Où ? Avec qui ? Quels liens tisser dans une société individualiste et cloisonnée ?

Comment vivre dignement ses dernières années, sans être parqué, exclu, rejeté, mis au ban, caché, sans être réduit à l'inutilité, sans être juste en train d'attendre que la vie s'arrête ?

Comment vivre avec son corps vieillissant dans une société du culte de la jeunesse, de la beauté, de la performance ?

Comment prendre soin, socialement, politiquement, et à n'importe quel âge, de ce qui nous rend vivant, curieux, de ce qui nous met en joie ?

Ce sont toutes ces questions que nous voulons poser à travers l'expédition, le regard, les pensées, le corps de Jeanne. Ces questions intimes, existentielles, essentielles, sociales et politiques nous émeuvent et nous voulons les aborder – grâce à l'écriture, les marionnettes, la danse, le récit, le jeu – de manière sensible, tendre, touchante et poétique.



Note sur la mise en scène

Noir sur le plateau. En avant-scène à jardin, une table avec un lit sur lequel dort paisible une personne âgée, Jeanne, une marionnette sur table. Une petite lumière et un vent, venus d'on ne sait où, transportent une enveloppe couverte de neige et la déposent sur la table. La lumière monte délicatement sur la chambre. Jeanne se réveille, elle découvre l'enveloppe. Etonnée, elle regarde sa marionnettiste. Celle-ci lui fait signe qu'elle ne sait pas de quoi il s'agit. Jeanne regarde à nouveau la lettre. La narratrice entre en scène....

Afin de mettre en relief la nouvelle à partir de laquelle nous avons créé ce spectacle, nous alternons des moments de narration et de jeu entre les trois femmes présentes sur le plateau. Nous développons une complicité dans le jeu entre ces trois personnages où se mêlent jeunesse et vieillesse au travers des corps, des souvenirs, des envies, des émotions qui les traversent.

Nous faisons le choix d'utiliser la marionnette car elle représente à nos yeux un élément de prise de recul sur le réel et un instrument total de liberté au niveau du mouvement et de la manipulation. Nous avons deux marionnettes sur le plateau : Jeanne, en marionnette sur table que nous suivrons tout au long de sa traversée pour atteindre sa lettre et Jeanne en marionnette portée et danse, moteur de changement, de vie.

Nous jouons sur deux plans scéniques. L'un ancré dans le concret. Une table qui délimite une chambre de maison de repos avec une marionnette sur table. L'autre, symbole des souvenirs, des rêves avec une danseuse et une marionnette portée qui évoluent dans un espace plus large, plus ouvert.

Nous faisons sciemment le choix d'inverser les tailles des marionnettes. La petite marionnette est dans le présent, le concret pour permettre du recul sur la situation proche du public visé. La grande marionnette, plus proche au niveau de l'échelle humaine, est quant à elle vecteur du rêve, du changement pour le rendre davantage possible et réel.

Nous optons pour un langage corporel, avec peu de dialogue, où les corps en mouvement nous montrent la vie qui est encore présente dans ces corps rouillés qui semblent endormis. Pendant la traversée de Jeanne vers sa lettre, il y a en parallèle des moments dansés avec une danseuse, qui représente Jeanne jeune, en musique pour symboliser les souvenirs, les émotions vécues pendant sa jeunesse. A la fin, Jeanne apparaît en marionnette portée et danse comme elle le faisait dans ses souvenirs car elle a retrouvé un élan de vie, une raison de se mouvoir !

Nous choisissons d'explorer aussi la lenteur dans cette forme théâtrale. Comme un cliché qui se développe sur le papier blanc, nous suivons le rythme des pas de Jeanne pour atteindre sa lettre. Chaque pas, chaque mouvement nous semble important dans un espace clos et réduit que représente une chambre de maison de repos. A un certain âge, chaque geste peut représenter un effort incroyable. Qu'est-ce qui pousse encore une personne âgée à mettre un pied devant l'autre pour continuer d'avancer, de se mouvoir ?

Scénographie

Nous souhaitons laisser l'espace aux corps pour qu'ils puissent s'exprimer, nous choisissons donc une scénographie épurée et simple.

Le plateau de jeu est de 6 m sur 4 m. En avant-scène à jardin, une table de 1m sur 80cm. Sur celle-ci un lit, à côté une commode. Au-devant, une table avec une enveloppe. Nous voici dans la chambre de Jeanne dans sa maison de repos.

Nous souhaitons être autonomes au niveau de la régie. Nous manipulons donc nous-mêmes les éclairages dans le jeu. Pour éclairer la chambre de la maison de repos, une lampe est intégrée à la scénographie, au-dessus de la grande table. Nous jouons avec les proportions et les changements d'échelle : une grande chaise, une grande table, une petite table, une petite chaise, une grande marionnette, une petite marionnette, telle une mise en abîme. Une invitation à passer du singulier à l'universel, de la petite histoire personnelle de Jeanne à celle de beaucoup d'autres personnes âgées.



Marionnettes

Nous construisons nous-mêmes les marionnettes car il nous semble plus juste de manipuler des marionnettes que nous avons fabriquées nous-mêmes afin de rentrer rapidement en lien avec celles-ci dès les premiers moments de leur naissance. Nous nous sommes faites aider par Aurélie Borremans, scénographe, qui a eu l'occasion de travailler avec Natacha Bellova, pour nous conseiller au niveau technique.

Pour avoir déjà abordé le thème de la vieillesse dans d'autres spectacles de la compagnie, nous avons déjà pu constater à quel point les marionnettes pouvaient servir d'intermédiaire, d'outil de distanciation dans le dialogue avec des personnes âgées. N'étant nous-mêmes pas encore à cet âge avancé de la vie il nous semblait évident d'utiliser la marionnette pour narrer cette histoire.



Eléments techniques

Voir fiche technique en pièce jointe et plan lumière

Nous optons pour une régie manipulée en direct par les comédiennes sur le plateau.

Nous ne sommes pas autonomes au niveau matériel lumière en salle.

Nous mettrons en place deux styles de régies :

une légère pour jouer en maison de repos avec notre propre matériel son et lumière.

une régie plus complexe pour les salles de spectacles avec notre console lumière en utilisant les projecteurs des salles et le son.

Durée du spectacle : 30 min

Durée de l'animation (facultatif) : 1h30

Nombre de comédiennes : 2

Montage : 4h (prémontage demandé)

Démontage : 30 min

Dimension plateau min : 7 m sur 5 m

Besoin d'une boîte noire et d'un gradin.

Contact :

Cie fil en trop'

vevi wéron, 15

5100 Wépion

www.filentrop.be

ciefilentrop@gmail.com

0032489645727

